

SOUVENIR
DE LA
BÉNÉDICTION DES GLOCHES
ET DE
L'ÉRECTION DU CHEMIN DE CROIX
DE LA
PAROISSE DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLE

11 Août 1892.



QUIMPERLE
TH. CLAIRET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.

20431

SOUVENIR

DE LA

BÉNÉDICTION DES CLOCHES

ET DE

L'ÉRECTION DU CHEMIN DE CROIX

DE LA

PAROISSE DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ

11 Août 1892.

fb

D

Quin



QUIMPERLÉ

TH. CLAIRET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR.

Diocèse de
Quimper & Léon
— Ecclésiast. Quimper & Léon —

Document numérisé en 2016



BÉNÉDICTION DES CLOCHES
A L'EGLISE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ

Les habitants de Sainte-Croix célébraient le jeudi 11 août trois fêtes de famille.

Ils se réjouissaient des noces d'argent sacerdotales du zélé Curé qui les dirige et inauguraient, par une bénédiction solennelle, des cloches neuves et un beau chemin de croix.

Depuis 30 ans la paroisse était sans tour et presque sans cloches. La Providence a permis, puisque la tour se fait attendre, de donner du moins à la vieille église abbatiale une voix éloquente et

digne d'elle dans les quatre cloches que le fondeur de Villedieu, M. Havard, vient d'exécuter et de faire sonner avec un plein succès. Nous félicitons respectueusement Monsieur le Curé d'avoir mené à bien avec tant de promptitude une œuvre si difficile, et nous souhaitons qu'elle serve de préface à la construction d'un clocher qui permette à tous les enfants de l'Isole comme à ceux de l'Ellé d'entendre aisément les voix de bronze dont le chant est si harmonieux et si puissant.

Elles ont eu dans la journée les premiers honneurs. Pour les recevoir l'égliait pris ses parures les plus belles, et jamais nous n'avons vu dans son cadre d'architecture romane, plus de fraîcheur et de verdure le matin, et une illumina-

tion plus brillante le soir. Nous n'essaierons pas ici une description forcément impuissante. Le magnifique autel de Sainte-Croix surtout était resplendissant dans sa parure d'or, de lumières et de fleurs. On n'en est plus du reste à louer le goût et le dévouement des personnes, qui, à Sainte-Croix se chargent de cet office. Pour cette fête, elles ont déployé toutes les ressources de leur talent, mais surtout elles ont mis tout leur cœur. Décidément, le cœur sert bien les artistes qu'il inspire.

Devant les cloches, habillées de blanc, de rose, et d'or, comme des catéchumènes de l'Eglise primitive, les parrains et marraines étaient placés deux à deux en face de leurs filleules fleuries et sonores : pour la grosse cloche, M. Hersart de

la Villemarqué et M^{me} Lorois ; — pour ses deux voisines, M. Savary, maire de la Commune et M^{me} Sylvain Peyron ; — M. Hubert de la Hayrie et M^{me} Joseph de Mauduit ; — enfin pour la cloche destinée à la façade de l'église, M. Raoul Richard et M^{lle} Joséphine Guyot de Salins.

Un nombreux clergé entourait l'espace réservé où M. le Chanoine Peyron chancelier archiviste présidait la cérémonie. — Un enfant de Quimperlé aura béni les cloches de Sainte-Croix ; c'est pour les paroissiens une joie de plus parmi toutes celles qui dans ce jour leur ont ému le cœur.

M. l'abbé Duparc, professeur au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray, lui aussi enfant de Quimperlé, avait été

chargé de dire à ses compatriotes le sens de la cérémonie qui s'accomplissait sous leurs yeux. Pendant une demi-heure il a tenu ses auditeurs sous le charme de sa parole émue dans un discours éloquent que nous sommes heureux de reproduire à peu près en entier.



« *Pro Christo legatione
fungimur.*

« Nous sommes auprès
de vous les Ambassadeurs
de J.-C.

2^{me} Ep : aux Corinth :
Ch : V. v. 20.

MES FRÈRES,

« Ces paroles dans leur sens propre ne s'appliquent qu'aux prêtres placés par Dieu auprès des hommes pour les instruire et les sanctifier en son nom.

« Et si je n'écoutais que mon cœur et le vôtre, je commencerais par me réjouir avec vous de trouver un commentaire complet de mon texte dans la carrière sacerdotale du zélé pasteur de cette paroisse. Mais au terme de la journée nos sentiments lui seront exprimés d'une façon inoubliable par un apôtre de ce diocèse, et de plus cette église gardera de votre reconnaissance pour son Pasteur un témoignage durable. Je n'y veux rien ajouter.

« Ce n'est donc pas de vos prêtres que je parle aujourd'hui, m. f., quand je vous annonce des envoyés du Christ.

« Dieu ne s'adresse pas seulement aux âmes chrétiennes par les harmonies de la création visible, par les avertissements toujours clairs de la conscience, ou par la voix de ses prêtres. Il sait traiter la matière brute comme un être intelligent. Il la transforme, lui prête une âme et la

sanctifie pour qu'à son tour elle serve la sainteté de l'homme et travaille à la gloire divine. Il en fait son ambassadeur. C'est le cas de tous ses sacrements.

« C'est aussi le cas de la Cloche, m. f.
— Et puisque, après plus de 30 ans, la paroisse de Sainte-Croix va retrouver enfin la joie d'entendre le long de sa vallée les roulements sonores de Cloches dignes de sa vieille abbaye, il est bien juste que nous nous demandions quel ministère ces cloches vont remplir au milieu de vous et pourquoi l'Eglise les y prépare par une cérémonie solennelle. »

Le prédicateur, après un résumé rapide de l'histoire des cloches, et un hommage au talent de l'artiste qui a exécuté la sonnerie de Sainte-Croix, salue les clochers à jour du Finistère, et souhaite que, chez nous aussi, les cloches donnent naissance à un clocher.

Il insiste ensuite sur la vraie signification de la cérémonie. Elle n'est pas, à proprement parler, un *baptême*, quoiqu'en dise le langage populaire, qui traduit à sa façon la poésie de notre cérémonial. Elle est une simple *bénédiction*, qui a pour but de séparer la cloche de tout usage profane. Tous les détails de la cérémonie découlent de cette idée fondamentale : que la cloche est un ministre de Dieu, ce titre, lui attribue d'abord une sorte de personnalité : elle porte un nom, elle a un saint patron dans le Ciel et des parrains et marraines sur la terre. Comme elle sera employée au service du Christ et des âmes, il faut qu'elle soit marquée du signe de la Croix, embaumée d'encens, enveloppée de chants et de prières. Comme la parole divine qu'elle annoncera est une autre Eucharistie, on lui fait ainsi qu'aux prêtres et aux vases de l'autel une onction qui la consacre. Parce que son ministère est très important et tout

public, le privilège de la bénir est réservé à l'Evêque : un de ses représentants ne peut être député à cet office qu'en vertu d'une délégation toute spéciale. Enfin cette consécration solennelle la rend si sainte aux yeux de l'Eglise qu'en *principe* il faut être clerc et avoir reçu au moins le premier des ordres mineurs, l'ordre de Portier, pour avoir le droit de la sonner officiellement.

« Ce ne sont pas là pour la Cloche des honneurs immérités et sans proportion avec l'office qu'elle remplit. Je vous l'ai annoncée comme l'envoyée de Dieu au milieu de vos demeures. Captive dans son beffroi, condamnée à ne vous quitter jamais, sachant d'ailleurs vous atteindre tous d'un bout à l'autre de la paroisse sans abandonner le poste où nous allons l'enchaîner, elle peut se présenter justement à vos hommages comme l'Ambassa-

deur perpétuel du gouvernement du Christ auprès de vos âmes. *Pro Christo legatione fungimur*. Et elle ne vient pas remplir ici une mission banale comme pourraient le croire les gens qui ne réfléchissent pas. La Cloche bénite n'est pas seulement, mes frères, un instrument sonore qui appelle les chrétiens aux offices et mêle sa voix aux solennités de nos fêtes. Trois ministères sacrés lui sont confiés par Jésus-Christ dans la paroisse. La Cloche est un gardien. Elle est un prédicateur. Elle est l'amie du peuple.

*
* *

« Elle est un gardien. Placée ordinairement dans la tour qui domine le pays, elle défend l'homme, la cité avec ses industries, la campagne avec ses cultures, contre les puissances de l'air.

« Je ne vous tiens pas un langage de antaisie, m. f. Je vous expose la doctrine,

chrétienne. Nous savons d'une certitude absolue que Dieu, sans donner aux esprits mauvais l'empire exclusif de l'air, leur laisse la liberté de s'y répandre pour harceler l'homme, qu'ils éprouvent, qu'ils menacent, qu'ils châtient. Leur puissance est enchaînée, et ils n'en usent qu'autant qu'il plaît à la sagesse et à la justice de N. Seigneur. Mais ils peuvent nous faire, dans l'ordre purement temporel comme dans l'ordre spirituel, un mal immense. L'Église nous permet de voir leur main dans les variations brusques de la température, dans la violence des tempêtes, dans les éclats de la foudre. Aussi nous sommes armés contre eux, Il pourra vous paraître étrange que je reconnaisse au bronze inanimé de vos Cloches la vertu d'éloigner de vous ces dangers. Les prières qu'on récite sur elles en les bénissant leur attribuent pourtant cette force. La Cloche a l'empire de l'air. Elle peut produire dans cet ordre de phénomènes

des effets aussi heureux que le Signe de la Croix dans l'ordre spirituel. Mais de même que le Signe de la Croix n'opère sûrement le bien des âmes que d'accord avec la piété des fidèles et chez ceux qui ne contrarient son action par aucun mauvais sentiment, de même nos Cloches ont besoin de sonner d'accord avec nos cœurs et de trouver un concours dans notre foi et nos prières pour exercer efficacement leur ministère de protection à notre profit, à la fois dans l'ordre spirituel et dans l'ordre temporel. Sans avoir reçu mission directe de dissiper comme par enchantement les orages qui éclatent sur votre pays, — ce qui serait bel et bien un miracle et Dieu ne s'est pas engagé à en faire pour vous tous les jours, — elles peuvent, en vertu de leur fonction, par la miséricorde de N. S. qui a imprimé sa croix dans le métal, et par la puissance des invocations répandues aujourd'hui sur elles et pieusement évo-

quées en vos cœurs à chacune de leurs sonneries, paralyser les forces qui préparent la tempête et maintenir en équilibre les éléments de l'atmosphère, comme elles savent, par les mêmes influences surnaturelles, disperser les légions d'anges déchus, acharnés à la perte des âmes.

« Depuis plusieurs années déjà le Souverain Pontife oblige les prêtres du monde entier à réciter avec les fidèles à la fin de leur messe, après la grande prière à la Vierge Marie, une prière à S. Michel et aux bons anges pour qu'ils unissent leurs efforts et repoussent en enfer les démons qui nous oppriment : *Divina virtute in infernum detrude*. Les cloches sont dans ce ministère spécial les instruments, je dirais presque les auxiliaires de Anges gardiens de la paroisse.

« Une légende du Moyen-âge met en scène les Cloches d'une Cathédrale aux

prises avec les démons qui assiègent au-dessus d'elles la flèche couronnée d'une croix. C'est en pleine nuit et dans le bruit assourdissant d'un vent furieux. La bande infernale multiplie en vain ses assauts. Le chef l'excite. Elle se rue alors avec colère sur la Croix dorée, sur les fines galeries de pierre, sur les voûtes qui surplombent, sur les vitraux que l'éclair fait luire par moment, sur les portes massives bardées de fer. Rien ne cède. C'est que là-haut dans leur beffroi de chêne protégé par la tour de granit, les cloches n'ont pas cessé, d'une voix sereine et grave, d'appeler au secours les Anges et puis les Saints encore plus puissants contre l'enfer après la mort que durant leur vie. Et lorsque reparait, au terme du combat terrible qui a rempli cette nuit, l'aurore d'un jour nouveau, la ville s'éveille au pied de sa vieille église la revoit toute fière et radieuse dans l'humidité du matin, sans blessure, sans ébranlement, tandis que les

Cloches victorieuses recommencent par l'Angelus leur chant quotidien pour féliciter les chrétiens d'en bas de la paix qu'elles ont rendue à leur Cité.

« Ce n'est qu'une légende, m. f. mais vous la retiendrez à cause du sens qu'elle renferme. Elle exprime bien le rôle bien-faisant de la cloche qui protège au nom de Dieu, vous, vos familles, vos propriétés contre toutes les puissances de l'air, pourvu que vous ayez la conscience en paix et la prière dans le cœur.

*
* *

« La Cloche est un gardien. Elle est aussi un prédicateur, m. f. — Il est impossible qu'elle ne le soit pas. La bénédiction qu'elle a reçue l'a pénétrée de l'esprit catholique. Elle lui a pour ainsi dire imprimé caractère ; — et l'on aura beau faire désormais, on pourra y mutiler la croix, rayer de mots impurs sa robe de métal

essayer peut-être de la prostituer à des usages profanes. — On n'ôtera pas à sa voix le sens chrétien qu'elle vient de prendre. Elle prêchera toujours. Le mot du poète sera éternellement vrai.

Toujours de cet airain la prière transpire,
Et l'on n'endort pas plus la Cloche aux sons
 pieux,
Que l'eau dans l'Océan ou le vent dans les
 cieux.

« Et je défie bien l'âme la plus haineuse ou la plus indifférente de l'entendre sans la comprendre.

« La Cloche, m. f., a trois façons de prêcher, car elle s'adresse à trois catégories de chrétiens : les chrétiens pratiquants, les chrétiens négligents et les apostats.

« Quand elle parle aux chrétiens pratiquants, sa voix les atteint sans peine et n'a rien qui les trouble. Qu'elle leur an-

nonce la prière, la parole de Dieu, ou le sacrifice de la messe qui résume tous nos devoirs religieux, elle parle à leur âme un langage qui lui plaît et la réjouit. Ils l'accueillent comme une messagère attendue et consolante. Ils comprennent toutes les vérités et les obligations qu'elle rappelle, et jusqu'au sein des travaux qui leur alourdissent la vie et des peines qui l'assombrissent, cechant de la Cloche, harmonieux dans sa monotonie un peu vague, leur enveloppe le cœur, l'échauffe et y éveille sur la grandeur du Christ et son amour infini pour l'homme tout un poème de sentiments et de pensées qui fortifient leur foi et ravivent leur ferveur. Ainsi chante la Cloche dans les âmes paisibles, avec des sonorités régulières et douces, qui les pénètrent lentement dans leurs dernières profondeurs et dont l'impression dure longtemps, comme les tintements qui dans nos paroisses maritimes s'échappent des Clochers debout sur la

côte, et, d'abord grossis par la mer calme qui les porte, se prolongent sans fin sur les eaux pour ne s'éteindre qu'au bout de l'horizon lointain.

« Mais la Cloche ne traite pas avec cette douceur insinuante le chrétien négligent, Elle lui crie son danger d'une voix généreuse mais pressante. Il y a, dit-on, dans nos mers semées d'écueils, aux parages les plus dangereux, des bouées puissantes qui agitent des Cloches dont la clameur se fait entendre à plusieurs milles de distance. Le navire qui dans sa marche à travers le brouillard a oublié le récif où il pourrait se briser est averti par les coups répétés de la bouée sonore qu'il doit songer à son salut et chercher une voie plus sûre, C'est l'avertissement que la Cloche fait retentir à l'oreille du catholique qui se néglige. Elle lui remet au cœur ses sentiments religieux avec ses souvenirs les plus chers, joyeux ou tristes.

La vie, la mort, tout lui remonte à l'âme, d'abord confusément et comme dans un brouillard. Bientôt les scènes se précisent. Il revoit son enfance toute pure, sa jeunesse imprudente, son âge mûr sacrifié au souci des plaisirs ou des intérêts matériels. Il aperçoit la mort prochaine. Il entend la voix de Dieu qui insiste. S'il a le bonheur alors d'avoir une famille qui prie et se dévoue pour lui, soyez sûr qu'elle obtiendra du ciel, à force d'instances, la conversion entière et durable déjà préparée par ce remords salutaire et l'émotion des souvenirs qui l'accompagnent.

Enfin m. f. il y a parmi les chrétiens des apostats. Ils ont renié leur baptême. Les uns le blasphèment, les autres le plaisantent. Mais en le reniant, ils n'ont pu l'oublier. Ils essaient de refouler au plus profond de leur être ce souvenir obsédant. Il persiste. Il remonte. Quelquefois avec colère, quelquefois avec un

air de mépris indulgent, il faut qu'ils en parlent, il faut qu'ils s'en vantent ou qu'ils s'en plaignent. Le bruit de nos cloches produit sur eux cet effet. Ils souffrent, et ils ne peuvent pas s'en taire. L'un d'entre eux, dont les œuvres attristent aujourd'hui sa Bretagne autant que son talent aurait pu l'honorer s'il avait été fidèle à sa foi, compare les souvenirs catholiques qui l'assiègent au son assourdi des cloches de la ville d'Is ensevelie sous les flots. La comparaison est bien trouvée. Il peut en parler sur un ton de satisfaction sereine. Il ne cachera jamais son angoisse. Au fond de l'âme qui fut chrétienne on n'efface pas tout un passé de prière et de vertu. La mer elle-même en ses jours de fureur y passerait sans déraciner au fond de la conscience les débris d'une foi qui la persécute. Dieu veut que ces débris subsistent. Un jour il pourra s'en servir peut être pour renouveler son alliance, au nom de la miséricorde, avec les renégats

qui ont outragé sa divinité et l'ont travesti en imposteur indigne de l'histoire. Ou bien il s'en servira pour les juger et les condamner à la dernière heure. En attendant, il fait encore de temps à autre retentir en eux, comme un lointain appel arrivant des profondeurs inconnues, un souvenir, une pensée qui passe comme un éclair sur leur front attristé. Ce sont les cloches englouties sous l'Océan qui chantent encore dans leur cœur malgré la mer de passions et de préjugés qui voudraient les rendre muettes. S'ils voulaient ce serait le salut.

Voilà, m f., comment la cloche parle à chacun le langage qui lui convient, soit que, ensevelie sous les eaux, elle jette aux apostats un suprême appel de salut, soit que dans le brouillard elle résonne à l'oreille des chrétiens négligents comme les bouées sonores sur la Manche, soit enfin qu'elle prenne pour évangéliser les

bons chrétiens la voix puissante et douce et les harmonies prolongées des clochers de nos côtes.

« Cette voix ne trompe jamais, car les vérités qu'elle vous répète viennent de Dieu lui même par l'entremise du souverain Pontife et du prêtre qui le représente ici. En vérité les cloches peuvent vous dire : *Pro Christo legatione fungimur*. Une tradition enfantine que nous connaissons tous raconte que chaque année, le Jeudi Saint, de toutes les paroisses de l'univers catholique, les cloches prennent leur vol vers Rome et ne reviennent qu'aux fêtes de Pâque. Il y a sous cette fable gracieuse une vérité incontestable, c'est que la prédication de la cloche aussi bien que celle du prêtre prend sa source au cœur même de la chrétienté, dans ce Vatican où N. S. a placé son Vicaire infallible, en lui donnant pour mission, du haut de cette tour

qui domine le monde et où il est lui aussi un captif, de surveiller, d'inspirer et de diriger son Eglise dans la voie du Ciel.

*
* *

« Je n'ai plus qu'un mot à vous dire, m. f. La cloche n'est pas seulement pour nous un *gardien* et un *prédicateur*. Elle est aussi *l'amie du peuple*.

« Qui donc aime le peuple aujourd'hui ? Beaucoup s'en vantent. Peu en ont le droit. Vos vrais amis, qui que vous soyez, sont ceux qui s'occupent de vos âmes et veulent les sauver en les donnant à Dieu. Eh bien tous leurs actes et leurs paroles vous sont annoncés, rappelés, commentés par les cloches qui chantent vos joies et vos tristesses. Avec le prêtre et comme lui la cloche s'intéresse à tout ce qui se passe dans la famille, dans la paroisse, dans la Patrie.

« Dans la famille. Vous veniez de naître :

ses joyeuses volées vous ont salué quand vous ne pouviez pas encore les comprendre. Vous mourrez bientôt : son glas retentira sur votre cercueil. Et entre ces deux dates elle se mêle à toute votre vie. Elle sonne le bonheur de la mère avec le baptême de l'enfant, la joie de la communion qui ouvre la vie et les consolations du viatique qui la clot, la joie des époux qui viennent se jurer fidélité devant Dieu et les déchirements de la séparation que la mort leur impose. Elle sonne enfin, et nous le répétons aujourd'hui avec une émotion d'autant plus profonde que ce jour nous rappelle un 25^e anniversaire de prêtrise, elle sonne le bonheur austère d'un séminariste quand, échappé aux mille dangers qui menacent sa vocation, il se prosterne sur le pavé d'une église pour se consacrer corps et âme à J. C. Vous le voyez, mes frères, il n'y a pas un son de vos Cloches qui ne fasse écho à vos plus chers souvenirs de famille.

« Elles sont de plus le trait d'union entre les groupes d'habitants qui constituent la paroisse. Le cercle de la famille est restreint. La paroisse est une société plus large où toutes les familles sont englobées. Or c'est la Cloche qui les unit. Naissances, mariages, deuils, tout ce qui peut éprouver ou réjouir ceux qui vivent autour de vous, c'est la Cloche qui vous l'apprend. Elle fait connaître et partager jusqu'à un certain point vos joies et vos peines à toute la grande famille paroissiale. Si un accident vous menace, incendie, inondation, si l'ennemi paraît à vos portes en temps de guerre, c'est le tocsin de vos Cloches qui jette à tout le pays le premier cri de détresse. En temps de paix elles vous rappellent tous au travail à la même heure. Le même jour elles vous convient au repos ordonné par Dieu et aussi nécessaire à vos âmes qu'à vos corps. Et quand arrivent dans l'année les fêtes plus solennelles d'où nul cœur chré-

tien n'a le droit de s'exiler, leurs carillons vous avertissent, dès la veille au soir, que la fête qui s'inaugure doit rassembler toute la paroisse pour faire monter au ciel dans une prière unanime et majestueuse l'hommage de toutes les lèvres et de tous les cœurs.

« La Cloche vous aime dans la famille et dans la paroisse. Elle vous aime dans la Patrie. L'Eglise qui sait que les peuples comme ceux qui dirigent leurs destinées ont besoin de vivre en paix avec le Ciel d'où descendent pour eux les récompenses et les châtiments, met ses Cloches en branle à des jours déterminés pour vous inviter à des prières publiques pour votre France. La Cloche vous appelle au *Te Deum* des victoires comme au service funèbre pour les glorieux soldats que la guerre a fauchés. Elle chante vos triomphes, m. f., comme, hélas ! elle pleure vos défaites ; et soyez en sûrs, c'est à

toutes volées que les vôtres sonneront, si quelque jour Dieu a pitié de nous et nous permet de reprendre sous nos drapeaux troués le glaive victorieux des Machabées défenseurs invincibles du sol sacré de la Patrie.

« Aussi la Cloche, amie du peuple, est véritablement populaire, m. f. Elle est devenue la voix même de notre pays natal. Nous ne l'oublions jamais. Napoléon I^{er} sur son rocher de Sainte-Hélène souffrait de ne plus l'entendre. C'est la joie de nos explorateurs et de nos missionnaires d'en retrouver quelque écho dans les Cloches modestes qui réjouissent de rares chrétiens sur nos côtes d'Afrique ou d'Asie. On emporte au loin, voyez-vous, avec l'amour du sol natal, je ne sais quel souvenir à la fois suave et amer de ce chant sonore et aérien qui a bercé toute notre enfance et qui peut-être ne retentira plus pour faire mémoire de nous que le jour

où l'on apprendra brusquement que nous aussi, bien loin d'ici peut-être, la mort est venue et nous a emportés. Mais alors encore, et grâce à elle, même les absents auront leur part dans les prières et les affections de la paroisse, car de près ou de loin, sur tous les rivages et sous tous les cieux, quelle que soit la classe de la société à laquelle nous appartenons, la Cloche que nous aimons nous aime aussi et veut saluer notre cercueil comme elle a béni notre berceau.

« Aussi m. f., sur sa robe de bronze, auprès du nom des familles généreuses qui ont contribué à en doter la paroisse et du Pasteur qui a tant fait pour mener à bien cette œuvre après beaucoup d'autres, non moins difficiles, je voudrais voir graver pêle mêle le nom de tous les paroissiens de Sainte-Croix, petits et grands, riches et pauvres, pour que tous, inscrits dans le même métal et vibrant

ensemble, chantent d'une même voix et d'un même cœur leur fidélité à Dieu, leur attachement à la paroisse, leur respectueuse reconnaissance pour leur Curé, »

A la suite de la bénédiction, M. le Curé, entouré de paroissiens aussi nombreux, aussi fervents que dans les plus grandes fêtes, a célébré la messe du 25^e anniversaire de sa prêtrise ; et nous avons tous compris et partagé l'émotion qu'il éprouvait.

La messe terminée, les cloches furent bien vite montées dans le beffroi, et dès 4 heures de l'après-midi, leur premier carillon venait réjouir les paroissiens de S^{te}-Croix. C'était le premier carillon de la fête des cloches : elles se préparaient à chanter leur premier

angelus pour la fête de l'Assomption de la S^{te} Vierge.

Le matin nous avions déjà admiré le travail, vraiment artistique, de M. Havard, le son plin, mélodieux, parfaitement harmonisé des cloches, venait maintenant nous montrer toute la valeur de l'artiste.

Nous l'avons dit l'émotion avait été grande pour les paroissiens et le pasteur, à la messe du matin, et à la bénédiction des cloches. Elle devait grandir encore quand vint le soir. Nous qui sommes membres de la grande famille de Sainte-Croix, nous savons tous comment est née la pensée d'offrir en hommage à son Pasteur un Chemin de Croix qui lui rappellera, dans l'église même où il fait le bien, toute sa carrière de prêtre avec

ses travaux pour le salut des âmes, c'est la pensée qu'un véritable apôtre et un ami sincère, M. le Chanoine Rossi, a développée devant les fidèles, avant qu'on bénisse les stations. — Après avoir invoqué le souvenir touchant des parents et amis de notre cher et vénéré Curé, il a félicité la paroisse de l'enthousiasme qu'elle a mis à fêter son curé et du choix intelligent qu'elle a fait de son *Memento* des Noces d'argent. Le Chemin de Croix restera dans l'église qui lui est dédiée. Où pourrait-il être mieux placé ? Il restera comme un témoignage de l'affection du troupeau pour son Pasteur. Quel témoignage plus naturel de reconnaissance pourrions-nous lui donner ? Le Chemin de la Croix trouve chaque jour son Commentaire dans la vie du prêtre qui recommence

dans son ministère souvent pénible, la marche lente et douloureuse de Notre Seigneur sur la voie du calvaire, à la recherche des âmes qui sont en danger de se perdre.

Alors, à travers les flots d'une foule plus pressée encore que le matin, au milieu des prêtres en habit de chœur, Monsieur le Curé a présidé à son tour l'installation du Chemin de Croix commémoratif, béni et vénéré chaque station et clos la journée par un salut du Saint-Sacrement.

L'autel avait pris un aspect nouveau. Les fleurs du matin s'éclipsaient presque dans la lumière crue d'innombrables bougies et d'une grande croix de métal émettant des rayons de gaz enflammé surmontée de même d'une immense

croix en fleurs naturelles. — Aux chants liturgiques succédaient des morceaux de piano et d'harmonium exécutés du plus grand effet avec un art parfait.

Le matin les cloches bénites avaient été saluées d'un chant gracieux et entraînant que les voix d'enfants lancèrent avec un bel entrain comme pour rivaliser avec celles qu'ils célébraient. Le soir, la Croix fut acclamée par le même chœur comme le drapeau du chrétien et le signe de ralliement de la paroisse.

Monsieur le Curé monta en chaire avant le Salut pour remercier, d'une parole très vigoureuse et très émue, tous ceux qui avaient tenu à lui prouver leur sympathie en prenant part à la fête. En vérité, c'est à nous plutôt de lui renouveler, pour le bien qu'il a fait

à nos âmes, pour les jouissances de cœur que cette journée vient de nous procurer, l'expression de notre reconnaissance et de notre respectueux dévouement.

Ad multos annos.



BAPTÊME DES CLOCHES

A L'EGLISE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ

Après les chagrins, les joies. La paroisse de Sainte-Croix de Quimperlé a connu les premiers ; inutile de les rappeler, sinon pour remercier Dieu du bien qu'il a fait à la paroisse, grâce au digne pasteur mis à la tête du troupeau. Mais parlons des joies dont débordent aujourd'hui le cœur du bon curé.

Depuis son installation, l'absence des cloches, disparues lors de la chute de l'église, l'attristait profondément ; plusieurs projets présentés sans succès au

conseil de fabrique, malgré le bon vouloir du maire de la ville, M. Savary, étaient restés inexécutés. Le plus simple vient de l'être enfin. Il l'est, grâce à des générosités et des bons vouloirs qu'il est inutile de mentionner, mais que Dieu a déjà récompensés.

On a donc pu refondre les anciennes cloches, y ajouter deux nouvelles, et les installer dans un clocher provisoire en bois.

C'est le 11 Août dernier que la cérémonie du baptême, ou pour mieux dire, la bénédiction des quatre cloches nouvelles, a eu lieu. Dès la veille, elles étaient en place, élevées sur des madriers, entre les fonts baptismaux et la plate-forme de l'église ; sous la voûte monumentale et le regard du pape saint Clément, qui sourit depuis si longtemps à tous les enfants de la ville. Le matin, elles apparaissaient, habillées des plus belles robes et couronnées de fleurs, aux yeux de la population émerveillée. A neuf heures, parrains et marraines prenaient place

au-devant, le clergé arrivait et la cérémonie présidée par M. le chanoine Peyron, archiviste de l'évêché, enfant de Quimperlé commençait.

Pour la décrire, il faudrait une autre plume qu'une plume humaine ; de là-haut, la cérémonie devait paraître plus belle encore. Comment dire l'enlèvement discret des robes baptismales, les saintes onctions faites par les prêtres, l'attitude recueillie des parrains et marraines ? Comment surtout rendre les paroles tombées des lèvres, ou plutôt du cœur d'un jeune prêtre, enfant de la ville aussi, M. l'abbé Duparc, que son bon ange semblait inspirer ?

Plus d'une larme, j'en suis témoin, accompagna les saintes paroles. Ensuite, continue la messe, et, à l'offertoire, des dragées, plein des corbeilles, ornées de velours et de dentelles, circulèrent en guise de pain bénit.

Au sortir de l'église, et en attendant que les cloches fussent mises en branle, on entendait des enfants de chœur, qui

avaient retenu ces couplets d'une cantate chantée à la cérémonie :

Sonnez, sonnez, cloches de ma patrie !
Sonnez, sonnez, réjouissez les airs !
J'aime l'éclat de votre sonnerie ;
Il me ravit plus que tous les concerts.

Il m'en souvient, que vous étiez joyeuses
Quand nous venions, enfants de Sainte-Croix,
Accompagnés de nos mères pieuses,
Au saint autel pour la première fois.

Cloches d'Ellé, redites d'âge en âge,
L'esprit chrétien et la foi des Bretons,
Portez au Ciel nos vœux et notre hommage,
Au Ciel nos cœurs, les cœurs comme les fronts.

Voilà ce qu'on fredonnait sous le cloître ; j'avoue que j'aurais mieux aimé le vieux cantique breton des cloches :

Balign-balaon ! Klec'hier ann haon !
Pelec'h oc'h bet epad ar goan ?
— Ni zo bet enn toullik douar,
O c'hortoz ann amzer glouar,
O c'hortoz ann dimiziu ;
O c'hortoz ar vugaligou. (1)

(1) *Balign-balaon !* Cloches de l'été !
Où étiez-vous pendant l'hiver ?

— Nous étions dans un trou de terre,

Attendant le temps serein,
Attendant les mariages.
Attendant les enfants.

Vient le moment de mettre les cloches en branle ; de les faire *chanter*, comme on dit, aux oreilles de la ville de Quimperlé.

Mais il fallait prendre des forces et M. le Curé de Ste-Croix y pourvut somptueusement. Faut-il avouer que les quatre cloches ne sonnèrent pas tout d'abord à l'unisson ? Du haut de son clocher, la petite carillonne de son mieux ; les deux autres, quoique plus gravement, montrèrent le même entrain ; *Clémence* seule (la grande cloche), s'obstinait à se taire : « elle boude ; disait le peuple ». « Je la forcerai bien à parler, s'écrie-t-on », et bientôt elle parle, et même très fort, chantant en harmonie avec ses autres sœurs.

Puissent-elles sonner longtemps, les filleules de M. de la Villemarqué et de M^{me} Lorois ; de M. Savary et de M^{me} Peyron ; de M. de la Hayrie et de M^{me} J. de

Mauduit ; de M. Richard et de M^{lle} Guyot de Salins, à l'honneur du fondeur M. Joseph Havard, de l'école polytechnique ; à la joie de M. Péron, curé archiprêtre de Sainte-Croix et de tous ses paroissiens, et surtout à la gloire du bon Dieu.

Je les entends d'ici, qui sonnent, la première fois, pour l'enfant d'un ouvrier, CLÉMENT, MARIE, THÉODORE LE GUERN.

Le soir, à 7 heures 1/2, elles annonçaient l'installation d'un chemin de croix offert par la paroisse à son vénéré pasteur, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa prêtrise.

Nous n'essaierons pas de décrire cette imposante cérémonie, de parler des brillantes décorations du magnifique autel de Sainte-Croix. Mais nous ne saurions oublier d'exprimer notre reconnaissance à M. le chanoine Rossi, pour les bonnes et sympathiques paroles prononcées par lui, en cette circonstance.

Tous les paroissiens ont voulu participer à l'acquisition du chemin de croix : il en est qui, sans songer au denier de la

veuve, n'ont donné qu'un sou, tenant seulement à pouvoir dire : « J'ai contribué à acheter ce chemin de croix et à l'offrir à notre cher Curé. »

Le cœur du bon Curé a répondu au cœur des paroissiens ; et des paroles moins que des sanglots leur ont prouvé son émotion.

Le matin, au saint sacrifice, à son tour, il les offrait tous à Dieu ; et Dieu leur accordera certainement l'indulgence plénière, le grand pardon attaché aux pas de tous ceux qui Le suivent dans la voie douloureuse.

